

## À LA FRONTIÈRE DU LANGAGE ET DE LA MATIÈRE

Rien de plus fascinant qu'un atelier d'artiste ! L'ordre et le désordre qui y règnent, l'attente muette des matériaux posés planche à planche contre un mur, la canne horizontale des grandes berces sûres qu'on les utilisera mais comment, la quincaillerie des métaux, la passivité active des établis imprégnés de rognures et de limagnes, sonores de tous les coups, les heurts, les martèlements qui les ont rythmés. Voilà pour l'intérieur. Mais il y a tout aussi bien les fenêtres, la découpe du ciel aux vitres et la surface d'herbe ou d'arbres qui entre avec la lumière jusqu'au fond de l'œil de l'artiste pour y nourrir les formes inconscientes. Cette partie de l'Oise où habite et a son atelier Odile est un espace singulier. Pas définissable au premier coup d'œil. Demandant application et réflexion. Villeneuve-lès-Sablons, il y a bien évidemment du sable coquillier, de la sablonnière dans le nom du lieu. Donc de la nouveauté sur du sable géologique. Du neuf et de l'ancien dissimulés dans l'onomatistique locale. Pour qui a le sens des horizons — c'est Daniel son mari qui se charge de cette part— le ciel et la terre forment ici un couple plus tourmenté qu'on ne l'imaginerait. On est à mi-distance de Paris et Beauvais mais dans le sens de la Normandie, là où les collines du Vexin courent déjà vers l'ouest. Courent et fuient vers la mer. À une extrémité du village de pierre jaune —c'est ainsi que nous le voyons— à peine déformé par les constructions domestiques industrielles, l'atelier d'Odile, ramassé sur ses secrets de menuiserie et d'herboristerie, donne sur un verger d'essences rares encerclé d'un mur. Il y a de l'aise, ici, du repos en perspective pour lorsque les rythmes de la création doivent se ralentir. N'oublions pas ce bonheur de l'espace qui va nécessairement de pair avec le travail de l'art. L'osmose transformatrice entre l'extérieur et l'intérieur se comprend mieux après une description du cadre où habite et travaille l'artiste. Odile Levigoureux œuvre sur plusieurs fronts. C'est peu de dire que c'est une plasticienne. C'est aussi bien une chimiste et une alchimiste dont le rapport aux plantes et aux herbes, à la sortie du village, l'aurait en des temps anciens assimilée quelque peu à une sorcière. Artiste sorcière mais bonne, dont le talent pour le palpable lui fait composer des livres en papier dont la pâte provient de fougères, de prêles, de mousses, d'orties et autres sainfoins cueillis directement à la nature, lors de promenades rêveuses et vives, qu'elle assemble de manière libre, disjointe. J'aime, quant à moi, toucher la tessiture de ces papiers naturels, les caresser juste pour le plaisir, juste pour briser les distances —pâtes brisées brisantes— qui trop souvent nous séparent de l'œuvre d'art. Pétrir le tissu d'orties dont je garde de cuisants souvenirs d'enfance fut pour moi, dans cet atelier, comme de toucher la mémoire. Toucher la mémoire, imagine-t-on ? Ailleurs, sur d'autres tréteaux la plasticienne a disposé des têtes en argile d'une troupe de vieux acteurs de l'existence portraiturés dans un hospice. Ils ont la bouche ouverte, ils parlent, ils chantent, ce sont des Daumiers humains. Ils forment, sur leurs bancs, une Assemblée de parlementaires qu'on n'entendra jamais. C'est mieux ainsi. Mais le chef d'œuvre, pour l'heure, d'Odile Levigoureux me paraît être ces bibliothèques polyptiques dont la fragilité du matériau originel a totalement disparu derrière l'habileté de l'assemblage et de la composition. Ces bibliothèques sont musicales, gravement et magnifiquement musicales comme un buffet d'orgue de Leipzig dont Jean-Sébastien Bach actioannerait le clavier. Dans les cases, de faux livres en bois peint invitent à ce qu'on les prenne, fasse descendre de leur impassibilité, les élise plus qu'on ne les lise selon la teinte de leur couleur. Il faut aussi dire comment les cannes cannelées de la berce mise à sécher et ensuite peinte à l'or composent les tuyaux de cette musique silencieuse. Pas si silencieuse que cela, sans doute, la mère d'Odile ayant été naguère l'interprète favorite de Gabriel Fauré. Des requiem, ces polyptiques, donc, des autels de synagogue, des arches consacrées au Livre pour un exil définitif de l'écriture et des phrases. Nous sommes ici à la frontière du langage et de la matière. Frontière mouvante mais aussi remarquablement imprimée à même le sol. Oui, l'impression que laisse le travail d'Odile Levigoureux est celui d'une grande imprimerie naturelle posant ses marques, ses traces, ses écritures à même la Nature sans l'intermédiaire de notes ni de mots, laissant le visiteur libre d'orchestrer lui-même ses portées, ses phrases —comme nous faisons ici-même— et se composer sa propre symphonie matérielle sur ces parchemins de virginité.

JACQUES DARRAS